

Comment les paysans apprennent-ils aujourd'hui ?

Un nécessaire apprentissage empirique, basé sur l'observation, la pratique, et l'intérêt de l'apprenant, pour une appropriation durable des connaissances.

I l n'y a pas de réponse absolue mais des enseignements tirés des expériences des participants. Il apparaîtrait que l'appropriation durable des connaissances techniques et professionnelles n'est possible que si les acteurs sont motivés par un intérêt ou un rêve lié à leur devenir. L'importance de la « pratique » et du « vivre ensemble » est aussi largement soulignée. Certains participants estiment que le transfert de connaissances de paysan à paysan a le plus fort impact. Les témoignages lors de la rencontre de Thiès au Sénégal¹ et les contributions de la Fédération nationale des groupements Naam du Burkina illustrent particulièrement ces propos :

LES RESSORTS DE L'APPRENTISSAGE AU SÉNÉGAL

→ **La motivation par rapport au métier** : « *Le jeune apprend le métier, et y reste s'il lui plaît.* »

Deux facteurs paraissent déterminants dans les motivations qui poussent à chercher et appliquer de nouvelles connaissances. Il s'agit des conditions économiques de leur adoption.

« *Le contexte a changé ; il y a des choses que l'on faisait et que l'on ne peut plus faire. Aujourd'hui, même si tu es motivé pour apprendre, il faut être bien outillé. Si tu n'as pas le moyen de te faire remplacer dans ton exploitation ou sur ta pirogue, tu ne peux pas aller te former ; cela ne va pas rentrer.* »

« *Les bouleversements dans la société font que les gens ne veulent plus revenir au travail de la terre ; le fils de l'agriculteur veut fuir le village. Ce qui a entraîné cette situation, c'est que le métier de son père ne nourrit plus.* »

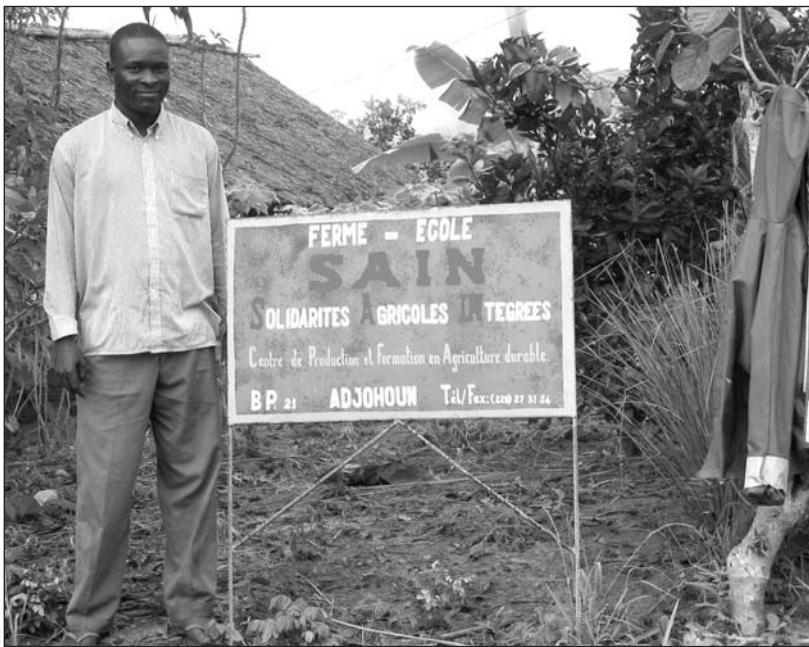
Il s'agit ensuite de leur valorisation sociale.

→ **La communication**, de père à fils, entre voisins...

« *Les connaissances sont produites empiriquement par les paysans. Elles sont transmises par l'observation, puis la répétition (du résultat).* »

« *Dans le milieu paysan, on forme par séquences : un temps d'observation, un temps de causerie pour comprendre ce que l'on a vu, puis on commence à mettre en œuvre.* » ➤

¹ Voir les références en note p. 15



Ferme-école de Sain au Bénin.

→ L'effet de démonstration est aussi important quand l'acquisition et la mise en pratique de connaissances nouvelles ne vont pas de soi.

« On est réfractaire à la nouveauté, on est méfiant. La réussite d'une expérience favorise sa diffusion à grande échelle.

On accepte plus facilement la connaissance quand elle vient d'un voisin :

Quand je travaillais dans la région de Kaolack, on voulait introduire une nouvelle variété de gombo (le gombo géant) et j'avais distribué des semences aux femmes. Aucune ne les a utilisées : elles ont continué d'employer leurs semences à elles. Moi, j'avais semé des gombos géants près du dispensaire, et quand les femmes ont vu les gombos, elles m'ont dit : « on voudrait faire cela aussi, comment peut-on faire ? » Je leur ai dit : « mais c'est les semences que je vous ai données ! » ■

Nous apprenons



1 % par le goût
1,5 % par le toucher
3,5 % par l'odorat
11 % par l'ouïe
83 % par la vue

Nous nous souvenons de :



10 % de ce que nous lisons
20 % de ce que nous entendons
30 % de ce que nous voyons
50 % de ce que nous entendons et voyons à la fois
80 % de ce que nous disons
90 % de ce que nous disons et faisons à la fois

Extrait de : *Séminaire de formation sur les dispositifs par unités capitalisables.* – Dijon, Enesad, unité GEP & A, 1998.

Huit clés utilisées par le paysan pour s'approprier un savoir-faire, d'après les groupements Naam au Burkina

La Fédération nationale des groupements Naam (FNGN) a réalisé à partir d'études de cas une recherche extrêmement riche sur les mécanismes d'apprentissages paysans qui conduit à mettre en évidence huit clés utilisées par le paysan pour s'approprier un savoir-faire.

1. Désir d'apprendre : les groupements, les paysans vont faire directement quelque chose pour se former si il y a au départ un désir, un intérêt (plutôt qu'un besoin) d'apprendre. D'où naît ce désir ? Il peut naître de la rareté, du plaisir ; il peut naître d'un désir de plaire ; il peut naître aussi du désir de maîtriser une mauvaise formation ; il y a toute une série de mobiles qu'il est intéressant de repérer.

2. «Voir vivre» pour apprendre : l'apprenti griot observe longuement le griot ; les paysans d'un groupement observent ceux d'autres groupements ; les chantiers-écoles sont aussi une occasion de voir. Ce n'est pas voir n'importe comment, c'est voir en vivant, c'est pour ça qu'on a dit «voir vivre». Le disciple vit avec son maître souvent ; l'apprenti griot vit aussi avec son maître ; les paysans vivent ensemble dans les chantiers-écoles. Dans ce «voir vivre», il y a à «voir ici», «voir ailleurs».

3. Échanger, se former, baser la formation sur l'échange d'expériences à travers des voyages d'études, visites d'échange, etc. Par exemple, en gestion, faire raconter à chacun ce qu'il y a dans chaque banque de céréales.

4. S'entraîner, faire soi-même, on imite ce que l'on a observé. C'est le griot qui essaie tout seul, ce sont les paysans qui refont par eux-mêmes des pratiques qu'ils ont observées.

5. Éprouver, le rôle de l'épreuve dans l'initiation. L'épreuve peut précéder l'apprentissage, ou elle peut en être l'occasion. C'est l'épreuve que subit le jeune griot quand il s'éprouve devant les connaisseurs ; c'est l'épreuve des premières pluies sur les diguettes qui permet de voir si elles sont bien faites...

6. «Ruminer», quand il y a un échec, on essaie de comprendre pourquoi.

7. Chercher : on cherche comment maîtriser l'échec, on recherche des solutions. Par exemple, on compare la nature des sols utilisés pour les diguettes, on cherche de nouveaux apports.

8. Choisir. À chaque étape, on sélectionne, on fait le tri et prend ce qui semble bon.